



L'intervention militaire à Oka

**strategic communication
et couverture de la presse**

The Military Intervention in Oka

**Strategy, Communication
and Press Coverage**

Claude Beauregard

translated by Graham Timms

L'image qui allait devenir le symbole du conflit d'Oka. Le soldat Patrick Cloutier dans un face à face avec un Warriors qui plus tard fut identifié comme étant Brad Larocque de Saskatchewan.

The picture that would become the symbol of the Oka conflict. Private Patrick Cloutier in a staring match with a Warrior later identified as Brad Larocque of Saskatchewan. (S. Komulainen, Canapress Photo Service)

Introduction

Les événements qui se sont déroulés à Oka au cours de l'été 1990 représentent l'aboutissement d'une situation jugée totalement inacceptable par la communauté Mohawk. Ce qui devait être à l'origine l'agrandissement d'un terrain de golf, a provoqué un conflit qui s'est soldé par la mort d'un agent de police de la Sûreté du Québec et par l'intervention des Forces canadiennes; bref, la crise d'Oka est devenue une crise nationale.

Même si l'élément déclencheur est simple à comprendre, la situation à Oka demeure très complexe. En effet, l'étude du conflit permet de constater que la communauté Mohawk est fortement divisée, que les gouvernements n'ont pas été en position d'agir efficacement et qu'il y a eu une montée de l'intolérance au sein de la population locale.

L'événement le plus spectaculaire de cette conflagration est certainement l'intervention d'une brigade des Forces canadiennes. La stratégie employée par l'Armée fut, au dire des médias, exemplaire. Effectivement, et ce, contre toute attente, les militaires ont adopté une politique d'ouverture face aux journalistes et ont utilisé de la force minimum envers les Mohawks.

Nous nous proposons, dans le cadre du présent article, d'étudier plus en profondeur ces deux aspects de la stratégie militaire lors de l'opération "Salon"¹ et la couverture de presse qui en a découlé.

I. Rappel des événements

Avant de débuter, il importe de bien comprendre que l'intervention militaire dans le cadre du conflit d'Oka représente l'aboutissement d'une situation qui s'est détériorée au fil des ans. Dans le cinquième rapport du comité permanent des affaires autochtones, présenté en mai 1991 et intitulé *L'été de 1990*,² on amorcé l'analyse en présentant certains faits historiques qui

Introduction

The incidents which occurred in Oka during the summer of 1990 represent the outcome of a situation judged to have been totally unacceptable by the Mohawk community. What was originally to have been the enlargement of a golf course provoked a conflict which ended in the death of a police officer of the Sûreté du Québec and the intervention of the Canadian Armed Forces; in short, the Oka crisis became a national crisis.

Even if the initial cause of the affair is simple to understand, the situation in Oka remains very complex. In fact, an examination of the conflict shows that the Mohawk community was strongly divided, that governments were not in a position to react effectively and that there was a rise in intolerance amongst the local population.

The most spectacular incident of this conflagration was certainly the intervention by a brigade of the Canadian Armed Forces. The strategy employed by the Army was, as stated in the media, exemplary. In fact, contrary to what was expected, the military adopted a policy of openness to journalists and used a minimum of force in regards to the Mohawks.

This article will study in greater depth the aspects of the military strategy during Operation "Salon"¹ as well as the resulting press coverage.

I. Overview of the Precursors

Before starting, it is of utmost importance to understand that the military intervention within the framework of the Oka conflict was the outcome of a situation which deteriorated over a number of years. In the Fifth Report of the Standing Committee on Native Affairs, presented in May 1991 under the title *The Summer of 1990*,² the analysis begins by presenting certain historical facts which date to the end of the 19th Century! It can be seen that the conflict goes back a long way.

remontent a la fin du XIXe siecle! C'est dire que le conflit ne date pas d'hier.

L'annee 1987 semble etre le point de depart de la crise d'Oka. En effet, c'est en mars que le Club de golf Oka Inc. tente de renouveler le bail de son terrain de golf de neuf trous. Or les habitants de Kanesatake s'opposent au renouvellement et soutiennent que les terres leur appartiennent. En mai 1988, le club de golf propose a la ville d'agrandir le terrain de golf de 9 a 18 trous. En juin de l'annee suivante, une entente est conclue entre la municipalite et le club de golf au regard de la location et de l'expansion du terrain de golf. Le 10 mars 1990, le conseil municipal suspend le moratoire sur l'agrandissement du terrain de golf, et les Mohawks erigent des barricades afin d'empecher le deboisement d'une partie de la foret. Un peu plus tard, des membres de la societe des Warriors prennent le controle des barricades. Entre le 2 et le 6 juillet, la municipalite et le ministre de la Securite publique demandent aux Mohawks de demanteler les barricades. Le 10 juillet, le Conseil municipal d'Oka sollicite l'intervention de la Surete du Quebec. Cette derniere decide d'intervenir le lendemain, et l'assault aux barricades se solde par la mort du caporal Lemay.³ C'est alors que, dans un geste de solidarity, les Mohawks de la reserve de Kahnawake, sur la rive sud du St-Laurent, erigent des barricades et bloquent Faeces au pont Mercier.

Le 6 aout 1990, une demande d'aide des Forces canadiennes est formulee, conformement a la *Loi sur la defense Rationale*, par le ministre de la Securite publique et procureur general du Quebec, M. Sam Elkas. En effet, au debut de la crise, l'aide militaire se limitait a une assistance technique et a des prets d'equipement. Mais la Surete du Quebec sera rapidement depassee par les evenements, et l'Armee devra prendre en charge les operations.

The year 1987 seems to be the starting point of the Oka crisis. In fact, it was in March of that year that le Club de golf Oka Inc., attempted to renew the lease on its nine hole golf course. However, the inhabitants of Kanesatake opposed the renewal and held that the land belonged to them. In May of 1988, the golf club proposed the enlargement of the course from 9 to 18 holes. In June of the following year, an agreement was reached between the municipality and the golf course in regards to the location and expansion of the golf course. On March 10, 1990, the municipal council suspended the moratorium on the enlargement of the golf course and the Mohawks erected barricades to prevent the clearing of a section of the forest. Shortly thereafter, members of the Warriors' Society took control of the barricades. Between the 2nd and 6th of July, the municipality and the Minister of Public Security called upon the Mohawks to dismantle the barricades. On the 10th of July, the municipal council of Oka sought the intervention of the Surete du Quebec (SQ). The SQ decided to intervene the next day and the assault on the barricades ended in the death of Corporal Lemay.³ Meanwhile, in a gesture of solidarity, Mohawks from the Kahnawake reserve, on the south shore of the St. Lawrence River, erected barricades which blocked access to the Mercier bridge.

On August 6, a request for assistance was made to the Canadian Armed Forces by the Minister for Public Security and the Attorney General of Quebec, Mr. Sam Elkas, as outlined in the National Defence Act. In fact, at the beginning of the crisis, military assistance was limited to technical aid and loans of equipment. However, the Surete du Quebec was rapidly overcome by the events and the Army had to take charge of the operation.

II. The Military Intervention

A. The National Defence Act

The military intervention in Oka drew its inspiration from Section XI of the National Defence Act, entitled "Aid of the Civil Power." The articles in question are 232 to 242 of the Act.⁴

II. L'intervention militaire

A. La Loi sur la defense nationale

L'intervention militaire a Oka s'est inspiree de la partie XI de la *Loi sur la defense nationale*, intitulee "AIDE AU POUVOIR CIVIL." Il s'agit des articles 232 a 242 de la Loi. 4

Cette Loi stipule qu'une requisition ecrite par le procureur general de la province dans laquelle se produit une emeute ou une violation de la paix doit etre adreesee au chef d'etat-major de la defense. Ce dernier juge alors de la force necessaire a deployer pour faire face au probleme. Il s'agit evidemment d'une mesure extreme, car l'appel a l'Armee suppose que les autorites civiles de la province ne peuvent a elles seules reprimer le conflit.

La *Loi sur la defense nationale* est appuyee par les *Ordonnances et reglements royaux applicables aux Forces canadiennes*, egalement

The Act stipulates that a written request from the Attorney General of the province in which a riot or violation of the peace occurs must be made to the Chief of Staff of the Canadian Armed Forces. The Chief of Staff then judges what force is necessary to counter the problem. It is obviously an extreme measure given that calling upon the Army assumes that the civil authority alone can no longer quell the situation.

The National Defence Act is underpinned by the Queen's Regulations and Orders for the Canadian Forces, also known as the QR&O. Chapter 23, entitled, "Duties in Aid of the Civil Power" lays out a number of rules and orders that govern the behaviour of members of the Armed Forces in the eventuality of such a situation. In section 5 ("Action to be taken"), we find an article devoted to the use of firearms (23.15 - "Orders to Fire"). Note D attached to this article is of the utmost importance:

Membres du Royal 22e Regiment qui prennent position d Oka.

Members of the Royal 22nd Regiment take up positions at Oka.



appelés ORFC. Le chapitre 23 intitulé "AIDE AU POUVOIR CIVIL" énumère une série de règlements et d'ordres qui régissent le comportement des membres des Forces canadiennes dans l'éventualité d'une telle situation. Dans la section 5 ("Mesures à prendre"), nous retrouvons un article consacré à l'usage des armes à feu (23.15 — "ORDRE DE TIRER"). La note D rattachée à cet article est très importante:

La prescription qui empêche de pousser la force au-delà de ce qui est nécessaire s'applique en tout temps: les armes meurtrières ne doivent pas servir à prévenir ou à réprimer des désordres ou des offenses qui ne sont pas graves, et on ne doit, en aucun cas, faire usage d'armes à feu si des moyens moins extrêmes suffisent.⁵

Il importe de bien comprendre la signification de ce passage. Lors de la Crise d'octobre de 1970, le gouvernement du Canada a eu recours à la *Loi sur les mesures de guerre* pour agir contre le FLQ. Cette loi donnait au ministère de la Défense nationale carte blanche en ce qui a trait aux arrestations, à la détention des individus, aux fouilles, etc. Par contre, l'aide au pouvoir civil comprend un ensemble de règles complètement différentes. L'usage de la force est limité au minimum. C'est dans ce contexte que la stratégie militaire s'élaborera.

B. La stratégie militaire

Pour illustrer la stratégie militaire employée au cours des événements d'Oka, nous servirons d'un article rédigé par le brigadier-général J.A. Roy, commandant de la 5e Brigade mécanisée du Canada à Valcartier et d'un article paru dans la revue *Sentinelle*.

Selon le brigadier-général J.A. Roy, il est hors de tout doute que les forces policières ne pouvaient plus maîtriser la situation. Les armes à la disposition des Warriors (armes d'assaut AK-47, AR-15 et Uzi, armes anti-blindes, mitrailleuses, etc.) donnaient à ces derniers une puissance de feu supérieure à celle des forces policières. De plus, le réseau des installations de défense des Warriors représentait un système de défense militaire classique. Ceci explique que "le Gouvernement

The law, that no more force may be used than is necessary, applies at all times; lethal weapons must not be used to prevent or suppress minor disorders or offenses which are not serious, and in no case shall firearms be discharged if less extreme measures will suffice.⁵

Il est important de fully understand the significance of this article. During the October Crisis of 1970, the Government of Canada used the War Measures Act against the FLQ. This act effectively gave to the Department of National Defence carte *blanche* in terms of power to arrest and detain individuals and groups, etc. As opposed to the "Aid of the Civil Power" which is comprised of a range of completely different rules, the use of force is limited to a minimum. It was within this context that the military strategy was developed.

B. The Military Strategy

An article written by Brigadier-General J.A. Roy, commander of the Fifth Canadian Mechanized Brigade in Valcartier, will be used to illustrate the military strategy employed during the events at Oka. In addition, an article which appeared in the magazine *Sentinel* will be consulted.

According to Brigadier-General Roy, it was beyond all doubt that the police forces could no longer control the situation. The arms available to the Warriors (AK-47, AR-15 and Uzi assault rifles, anti-tank weapons, machine guns, etc.) gave them fire power superior to that of anything the police could muster. Also, the network of defensive installations created by the Warriors was an example of classic military defence. This explains why "the Government of Quebec, when faced with a situation which was taking on the appearance of guerilla warfare, had no other alternative but to take advantage of its right to call upon the Canadian Armed Forces."⁶

The military strategy was therefore based, as we have mentioned, on the rules which govern the Aid of the Civil Power and take into account the use of minimum force. "This basic principle remained the premise for all our planning."⁷ Still using the article of Brigadier-

du Quebec, face a une situation qui prenait des allures de guerilla, n'a eu d'autre alternative que de se prevaloir de son droit de faire appel aux Forces armees canadiennes."⁶

La strategic militaire sera done basee, comme nous l'avons mentionne, sur les regies regissant l'aide au pouvoir civil et qui font etat de l'usage minimum de la force. "Ce principe de base demeurait premisses a toute notre planification."⁷ Toujours d'apres l'article du brigadier-general J.A. Roy, on peut en deduire que la strategic militaire sera fondee sur les principes suivants:

1. Un deploiement militaire dynamique est necessaire pour venir a bout d'une telle situation (il s'agit ici d'impressionner l'adversaire);
2. L'Armee ne peut se permettre de s'en laisser imposer par les Warriors (faire preuve de fermete tout en evitant des actions violentes);
3. Les militaires participant a l'operation doivent etre bien prepares mentalement et physiquement;
4. Il faut refuser d'utiliser les armes "en premier," mais si les Warriors decident autrement, la reponse sera immediate et a caractere militaire;
5. La progression des operations doit représenter un enchainement logique, et l'Armee doit conserver le "momentum" et l'initiative sur le terrain;
6. Une campagne de relations publiques doit tenir la population informee. [Nous reviendrons sur cet aspect de la question.]

Nous ne pouvons que constater que les militaires ont effectivement applique ces principes tout au long de l'operation. L'avance des soldats, qui devait mener les Warriors a se replier sur le centre de disintoxication, s'est deroulee de facon graduelle et ferme. Le recours aux armes a feu a ete evite et les militaires ont fait preuve d'un sang froid exemplaire.

Cette strategic militaire a ete appliquee differemment a Oka et a Kahnawake. Le lieutenant-colonel Robin Gagnon explique ainsi sa demarche visant a l'ouverture du pont Mercier:

General Roy, the principles on which the military strategy was developed can be deduced:

1. A dynamic military deployment was necessary to bring an end to such a situation. (In this instance it was a matter of making an impression on the adversary).
2. The Army can in no way allow the Warriors to take an upper hand. (It must be steadfast, all the while avoiding violence).
3. Soldiers participating in the operation must be well prepared mentally and physically.
4. The Army must refuse to be the first to use arms. However, if the Warriors decide otherwise, the reply shall be immediate and military in nature.
5. The progression of operations must have a logical sequence, and the Army must maintain the momentum and initiative in the field.
6. A public relations campaign must keep the population informed. [We will return to this aspect of the question.]

Without question, the soldiers effectively upheld these principles during the entirety of the operation. The advance of the soldiers, which brought on the eventual withdrawal of the Warriors into the detoxification centre, was undertaken in a gradual and firm manner. The necessity to use weapons was avoided and the personnel involved showed exemplary courage.

This military strategy was applied differently in Oka and Kahnawake. Lieutenant-Colonel Robin Gagnon explained his approach to opening the Mercier Bridge:

"When we arrived in the Kahnawake area, tension was running extremely high," says LCol Gagnon. "At my first meeting, I attempted to defuse the situation. I explained my mission and told them that my men would not aim their weapons at them provided that the Warriors did likewise."

An atmosphere of trust and mutual understanding soon developed between LCol Gagnon and the Mohawks. LCol Gagnon's personal commitment, calm and attentive approach to native reality largely contributed to the dismantling of the barricades and the re-opening of Mercier Bridge without one shot being fired. He now has a good knowledge of Mohawk customs and says he regrets that he had to gain it on the job.

"It would have helped beforehand to be familiar, not only with the underlying reasons for their demands, but also with their culture and traditions. Their outlook is altogether different from ours.

Discussion entre trois militaires qui ont joué un rôle important à Oka. De gauche à droite, le major Alain Tremblay, commandant de compagnie, le lieutenant-colonel Pierre Daigle, commandant du 2^e bataillon du Royal 22^e Régiment et le brigadier-général Armand Roy, commandant de la 5^e Brigade mécanisée.

A discussion between three CF members who played a major role at Oka. From left to right, Major Alain Tremblay, Company Commander, Lieutenant-Colonel Pierre Daigle, Commanding Officer 2nd Battalion, Royal 22^e Regiment, and Brigadier-General Armand Roy, Commander 5th Mechanized Brigade.



"À notre arrivée dans la région de Kahnawake, la tension était très forte, rappelle le lieutenant-colonel Gagnon. Des mes premières rencontres, j'ai tenté de désamorcer la situation. Je leur ai expliqué ma mission et je leur ai dit que mes hommes ne pointeraient pas d'armes sur eux à condition que les Warriors en fassent autant."

Entre le lieutenant-colonel Gagnon et les Mohawks se développa rapidement un climat de confiance et de compréhension mutuelle. Son engagement personnel, son calme et son approche attentive à la réalité autochtone ont largement contribué au démantèlement des barricades et à l'ouverture du pont Mercier sans qu'un seul coup de feu ne soit tiré. Le lieutenant-colonel Gagnon possède aujourd'hui une bonne connaissance des us et coutumes des Mohawks et dit regretter d'avoir dû acquiescer ces connaissances sur place et non pas au cours de la phase préparatoire.

"Il eût été préférable de connaître non seulement les causes profondes de leurs revendications, mais aussi leur culture et leurs traditions, explique-t-il. Leur vision des choses est tout à fait différente de la nôtre. De plus, les chefs n'ont aucun pouvoir décisionnel. Il leur faut constamment consulter le peuple et parvenir à un consensus."⁸

Moreover, the chiefs have no decision-making power whatever. They must constantly consult their people and reach a consensus."⁸

However, events in Oka were to be entirely different. The style of government, characterized by the absence of a band council, rendered discussions useless.⁹ The companies in Lieutenant-Colonel Pierre Daigle's battalion had to bring pressure to bear in the field. Major Alain Tremblay, a company commander, justified the action he took when faced by Warriors in the pine woods of the municipal golf course on September 1:

"I took a calculated risk during that operation," admits Maj Tremblay. "I was not supposed to push our advance so far, but the CO had authorized me to exploit the terrain. We met resistance at the first barricades. I evaluated the situation and, despite the Warrior's threats, I decided to continue the advance. The Warriors seemed surprised and fell back."¹⁰

Or, on allait proceder tout autrement a Oka. Le mode de gouvernement, caracterise par l'absence d'un conseil de bande, a fait en sorte que les discussions etaient inutiles.⁹ Les compagnies du bataillon du lieutenant-colonel Pierre Daigle ont du exercer des pressions sur le terrain. Le major Alain Tremblay, commandant d'une compagnie, justifie ainsi sa demarche lorsqu'il se retrouva en face des Warriors dans la pinède du golf municipal le 1er septembre:

"J'ai pris des risques calcules au cours de cette operation, avoue le major Tremblay. Je ne devais pas pousser notre avarice aussi loin, mais le commandant m'avait autorise a exploiter le terrain. Nous avons ete confrontes a une premiere barricade. J'ai evalue la situation et, en depit des menaces proferees par les Warriors, j'ai decide de poursuivre l'avance. Les Warriors ont semble surpris et ils se sont replies."¹⁰

C. Les lecons apprises

Selon le Brigadier-general J. A. Roy, plusieurs lecons furent apprises pendant le deroulement de l'Operation "Salon." D'apres ce dernier, il est important que les dirigeants politiques soient informes des possibilites et des limites d'une organisation militaire et qu'ils supportent entierement l'intervention.

La strategie militaire et les lecons retenues seront egalement confirmees lors d'une interview donnee par le lieutenant-general Kent R. Foster, commandant de la Force mobile, qui a ainsi explique son but et son role au cours de ce conflit:

Sentinelle: Vous etes surement soulagé que l'operation militaire ait ete menee sans perte de vie ou blessure serieuse?

General Foster: Mon but ultime a toujours ete de parvenir a une resolution du conflit sans qu'une autre personne ne perde la vie, tout en sachant pertinemment bien que le caporal Lemay avait ete tue en essayant de mettre fin au conflit. Cette volonte d'en arriver a une fin pacifique sans faire usage de la force ou tout au plus d'une force minimale, decoulait du desir d'eviter une autre mort. Et ce desir a ete partage par tout le monde, y compris les autochtones. Pour mes soldats, cela a exige une discipline intense, une obeissance totale aux ordres et l'execution de taches qu'ils ont trouve (sic) tres difficiles en raison des insultes et des coups qu'ils ont recus. De plus, ils ne pouvaient pas repliquer de la meme maniere.¹¹

C. The Lessons Learned

According to Brigadier-General Roy, many lessons were learned during the events of Operation "Salon." He indicated that it was important that political leaders recognize the possibilities and limitations of a military organization and that they wholly support the intervention.

The military strategy and the lessons learned were also outlined in an interview given by Lieutenant-General Kent R. Foster, commander of the Mobile Force. He explained his role and goals during the conflict as follows:

Sentinel: You must be relieved that the military operation was conducted without loss of life and serious injury?

General Foster: My aim from the beginning was to resolve the crisis without further loss of life. A Quebec policeman had already been killed trying to resolve the problem and it was evident to everybody that no one else should die over this. For my soldiers, this meant intensive discipline, following orders, dealing with uncomfortable situations such as receiving abuse, and so on. It also meant they could not respond in kind.¹¹

Lieutenant-General Foster also affirmed that he had to explain the undertaking of the Forces to the many different levels of government as well as play the role of expert.

I'll give you an example. If you want to conduct an offensive kind of operation on the Mercier bridge with the kind of weaponry that would have been required at the height of the crisis, you are talking about an evacuation of about 100,000 people — just to be sure that no one dies accidentally. Even then, there would be a good chance of something going wrong. Those kinds of potential consequences had to be explained ...¹²

The work of educating the politicians also revealed itself to be of great importance for the population as a whole. It is for this reason that the focus now switches to the communication strategies employed by the Armed Forces during the Oka crisis.

Le lieutenant-general Foster affirme aussi qu'il a du expliquer les capacites des Forces canadiennes aux differents paliers de gouvernement et qu'il a du jouer le role d'expert.

Pour illustrer cela, je vous donne un exemple. Si vous aviez voulu mener une operation offensive sur le pont Mercier en utilisant le type d'armes qu'il eut (sic) ete necessaire d'utiliser dans la periode ou la crise avait atteint son apogee, il aurait fallu evacuer environ 100,000 personnes afin d'eviter que quiconque ne soit tue accidentellement. Et meme la, il y aurait eu de fortes chances qu'un accident ne se produise. Il me fallait donc expliquer ce genre de situation et e'est ce que en quoi mon travail a surtout consiste . . .¹²

Ce travail d'education aupres des politiciens allait aussi se reveler d'une grande importance pour la population du pays. C'est pourquoi nous devons nous pencher sur la strategie de communication employeee par les Forces canadiennes pendant la crise d'Oka.

III. La strategie de communication

A. La mise en contexte

La perception de l'Armee au sein de la population canadienne, peut-etre plus particulierement au Quebec, a completement change dans la foulee des evenements survenus a Oka. Une des principales raisons de ce changement est la strategie de communication tres efficace employeee par l'Armee.

Comme nous le verrons, l'Armee s'est associee aux medias afin de non seulement tenir la population informee, mais aussi d'exercer une influence sur les evenements. De plus il nous a paru evident que l'Armee a refuse de passer pour la coupable dans ce conflit. Les militaires ont du intervenir a Oka afin de regler un conflit qui a pris naissance a la suite d'une deterioration constante de la situation. Les gouvernements sont dans une grande mesure responsables de cet etat de fait.

III. The Communication Strategy

A. Contextual Summary

The Canadian peoples' perception of the Army, perhaps more markedly in Quebec, changed completely in the whirlwind of events at Oka. One of the principal reasons for this change was the effective strategy of communication used by the Army. As will be seen, the Army involved itself with the media in order not only to inform the population, but also to influence the events. Also, it seems obvious that the Army refused to play the culprit in the affair. The military had to intervene in order to sort out a conflict which began following the constant deterioration of the situation. Governments were largely responsible for this situation.

B. The Development of the Communication Strategy¹³

The communication strategy was developed in the headquarters of the Mobile Force located at Canadian Forces Base St. Hubert near Montreal. When Lieutenant-General Kent Foster, the Chief of the Ground Forces and regional commander for Quebec, had been given the responsibility for Operation "Salon" and the Fifth Brigade from Valcartier had been designated the operational force, an organization was put in place at the centre for tactical operations in St. Hubert.

Military organization at the headquarters level is always composed of five task groups:

- G-1: Personnel
- G-2: Intelligence
- G-3: Operations
- G-4: Logistics
- G-5: Civil-Military Cooperation

The committee of greatest interest to us here is G-5. Its mandate was to outline for the commander the course of action in regards to relations with the civilian authorities. During Operation "Salon," numerous sub-committees were put in place within the task group. The first was a damage control body which looked to identify, record and repair any eventual damages. Then a liaison sub-committee was created to assure the effective coordination of

B. L'elaboration de la strategie de communication¹³

La strategie de communication a ete elaboree a la base de St-Hubert, pres de Montreal, au Quartier general de la Force mobile.

Lorsque le lieutenant-general Kent Foster, commandant regional pour le territoire du Quebec et chef de l'armee de terre, a ete nomme

efforts of the various and sundry organizations participating in the crisis (for example: the office of Premier Robert Bourassa, the office of the Minister for Public Security, Mr. Sam Elkas, the negotiating team, the municipalities, the RCMP, the Red Cross, etc.) A legal office was included in the G-5 group in order to answer any questions relating to the participation of the Armed Forces as well as to give legal counsel to any interested parties. Finally, the

Le major-general Kent R. Foster, commandant de la Force mobile, qui s'adresse aux journalistes d'Oka.

Major-General Kent R. Foster, Commander Mobile Command, talks to reporters at Oka.



responsable de l'Operation "Salon" et que la 5e brigade de Valcartier a ete designee force operationelle, une organisation a ete mise en place au centre d'operation tactique a St-Hubert.

Une organisation militaire a Fechelon d'un Quartier general se compose toujours de cinq cellules:

- G1: Personnel
- G2: Renseignements
- G3: Operations
- G4: Logistique
- G5: Cooperation civilo-militaire

Public Affairs Branch, which is normally the responsibility of the deputy commander of the Mobile Force in a crisis, was integrated into the G-5 committee. This allowed the officers in charge of public relations to maintain direct contact with the operations group and therefore react effectively. "It was the first time that this structure was put in place."¹⁴

The underlying principle in relation to communications in regards to a military organization is therefore the following:

La cellule qui nous interesse plus particulierement ici est la G5. Son mandat consiste a elaborer, pour le commandant, les lignes de conduite en ce qui a trait aux relations avec les autorites civiles. Lors de l'Operation "Salon," plusieurs organismes ont ete mis sur pied au sein de cette cellule: tout d'abord un organisme de controle des dommages visant a identifier, consigner ou reparer ceux-ci; puis un organisme de liaison afin de veiller a la bonne coordination entre les diverses organisations participant au conflit (par exemple: le bureau du premier ministre Bourassa, le bureau du ministre Elkas (Securite publique), l'equipe de negociation, les municipalites, la GRC, la Croix-Rouge, etc.) Un bureau juridique a ete inclus dans la cellule G5 pour repondre a toute question relative a la participation des Forces canadiennes et donner des conseils juridiques aux personnes interessees. Enfin, la branche des affaires publiques, qui releve habituellement du commandant adjoint de la Force mobile en situation de crise, a ete integree a la cellule G5. Ceci a permis aux officiers des affaires publiques d'entretenir des relations etroites avec la cellule des operations et de reagir efficacement. "C'etait la premiere fois que cette structure etait mise en application."¹⁴

Le grand principe relatif aux communications, en ce qui a trait a l'organisation militaire, est done le suivant:

Il est essentiel qu'une coordination etroite et constante s'etablissee entre les strateges operationnels et les membres de la cellule des affaires publiques car il faut etre bien informes et comprendre les activites operationnelles en cours et a venir afin de pouvoir appuyer efficacement le deroulement.¹⁵

En ce qui concerne la strategie de communication,

L'approche de notre strategie d'affaires publiques sera pro-active dans le sens que toute information concernant les activites de l'armee et qui ne mettrait pas en danger la securite de l'operation sera annoncee a la population par le biais des medias.¹⁶

It is essential that direct and constant coordination be established between the operational strategists and the public affairs committee because it is necessary to understand and be well informed of present and future operational activities in order to be able to effectively support their undertaking.¹⁵

In regards to communications strategy,

The approach to our public affairs strategy will be pro-active in the sense that any information concerning the Army's activities that does not risk putting the security of our operation in danger will be announced to the public by means of the media.¹⁶

The Army's communications plan rested on two important themes which were continually repeated to the public. First, the Armed Forces were dedicated to resolving the crisis through peaceful means with the minimum required force, and secondly, the intervention of the Army is at the request of the Government of Quebec. In this way the Army established its credibility.

C. The Result

Contrary to what one might think, the Army largely appreciated the presence of journalists in the field. Here is how Brigadier-General Roy analyzed their presence:

Strategically, certain aspects of the intervention went beyond the responsibility of tactical commanders and influenced the conflict in its entirety. The approach taken by the media, for example, when effectively developed, increased the operational benefits expected in the strategic plan. The presence of reporters served not only to inform the people but also to influence them to a certain point. In fact, announcing all troop and equipment movements via the press contributed to a reduction of tensions in the field and even went as far as to spark dialogue. Also, the omnipresence of cameras encouraged opposing groups to remain calm and not commit themselves to an escalation of violence. When first looking for the support of the people, the Warriors did not know how to effectively exploit the support given them by Canadians at the beginning of hostilities. Their violent and unjustified actions, once broadcast, had the effect of turning opinion against the Mohawks. A public relations plan which included an information campaign definitely aided in the understanding of our role in the crisis.

In a world where information is of capital importance, the media provides everything. In openly expressing our point of view, the risk of ambiguity was erased.¹⁷



Deux militaires dupeloton de reconnaissance du 2e bataillon du Royal 22e Regiment en action d Oka.

Two members of the reconnaissance platoon of the 2nd Battalion, Royal 22e Regiment, in action at Oka.

Le plan de communication de l'Armee repose sur deux themes importants qui seront sans cesse repetes a la population. Premierement, les Forces canadiennes s'engagent a resoudre la crise de facon pacifique avec la force minimum requise et, deuxiemement, la participation de l'Armee se fait a la demande du gouvernement du Quebec. L'Armee etablira ainsi sa credibilite.

Therefore, the Army's communications strategy was fairly simple: openness to journalists, access to information without compromising the security of operations or personnel and finally, insistence on the non-violent role of the Army as well as its obligation to intervene at the request of the Quebec government. Military personnel would also, as far as possible, work with the media in order to influence events.

C. Le result at

Contrairement a ce que Ton pourrait penser, l'Armee a grandement apprecie la presence des journalistes sur le terrain. Voici comment le brigadier-general J.A. Roy analyse cette presence:

Strategiquement, certains aspects de l'Intervention dépassant (sic) les secteurs de responsabilite des commandants tactiques et influencent le conflit dans son entier. L'approche mediatique et l'interoperabilite, par exemple, constituent des elements qui, developpes efficacement, augmentent les benefices operationels escomptes sur le plan strategique. La presence de reporters permet non seulement d'informer la population sur ces evenements mais les influencent (sic) jusqu'a une certaine mesure. En effet, l'annonce de tous les mouvements de troupes ou d'equipement via les medias a contribue a reduire les tensions sur le terrain allant meme jusqu'a amorcer le dialogue. De plus, l'omnipresence des cameras incitait les parties opposees a (sic) conserver le calme et a (sic) ne pas se commettre dans une escalade de violence. Recherchant d'abord l'appui de la population, les Warriors n'ont pas su exploiter l'appui que les canadiens (sic) leur pretaient au debut des hostilites. Leurs actions violentes et injustifiees, une fois diffusees, ont eu pour effet de retourner l'opinion contre les Mohawks. Un plan de relations publiques comprenant une campagne d'information facilite definitivement la comprehension de notre role dans cette crise.

Dans un monde ou l'information s'avere capitale, les medias apportent beaucoup. En exprimant ouvertement notre point de vue, le risque d'ambigui'te s'estompe.¹⁷

Done, la strategie de communication de l'Armee est assez simple: ouverture face aux journalistes, acces a l'information sans compromettre la securite des operations et des militaires et, finalement, une insistance sur la non-violence dans le role de l'Armee et son obligation a intervenir a la demande du gouvernement du Quebec. Les militaires s'associeront aussi aux medias pour influencer les evenements dans la mesure du possible.

IV. The Analysis of Press Coverage

A. Definition of a Theoretical Framework

The principal question that an analysis of newspaper articles should answer must be posed as follows: Did the press fully comprehend the military strategy and in what way did the Army influence events during the Oka crisis of 1990? In order to answer this question some 6000 newspaper articles have been perused of which about 100 were retained. An analysis will be undertaken through the study of different themes, in order to better understand what was at stake in the questions arrived at.

B. The Army's Message

During a press conference held on August 9, 1990, Lieutenant-General Kent Foster explained the necessity for military intervention. He highlighted a certain number of facts: The Army will intervene at the request of the Government of Quebec {In fact this was the first phrase of the speech};¹⁸ the situation is exceptional, the police cannot resolve the problem; the Army is intervening under the principle of minimum use of force. On leaving the press conference the general reaffirmed that the Armed Forces "are responding to the Government of Quebec."¹⁹ The message remained the same for the duration of the crisis. The goal of this press conference was to make clear the rules under which the Army would operate. The message was well understood by the newspapers. The next day, *Le Journal de Montreal* published an article entitled "A Peaceful Army!"²⁰ The author, Michel Auger, put emphasised that the Army wished to help resolve the crisis and to inform the population of events as they developed.

On the 17th of August 1990, General John de Chastelain affirmed in a press communique²¹ that the Army would relieve the Surete du Quebec. The military message remained clear. The communique started as such: "In

IV. Analyse de la couverture de la presse

A. Definition dun cadre theorique

La principale question qu'une analyse des articles de journaux devrait nous permettre de repondre, doit etre formulee ainsi: est-ce que la presse a bien saisi la strategie militaire et dans quelle mesure l'Armee a-t-elle influence les evenements lors de la crise d'Oka en 1990? Pour repondre a cette question, nous avons depouille environ 6000 articles de journaux et nous en avons retenu une centaine. Notre analyse se fera par le biais de l'etude de differents themes, afin de mieux comprendre les enjeux des questions abordees.

B. Le message de l'Armee

Lors d'une conference de presse tenue le 9 aout 1990, le lieutenant-general Ken Foster explique a la population la necessite de l'intervention militaire. Ce dernier mettra en evidence plusieurs messages: l'Armee

accordance with my commitment to ensure transparency in the operations of the Armed Forces, I would like to inform you that..." and, in the last paragraph he mentions that "The Canadian Armed Forces will intervene peacefully."²² Brigadier-General Armand Roy who also held a press conference repeated:

For us, there is no question of using the arms which we possess, unless it is to return fire, while always using the principle of minimum force, in order to return fire that could fall on our own positions.²³

Hours after replacing the Surete du Quebec with military personnel, Brigadier-General Armand Roy declared, "Our mission is a peaceful one."²⁴

Following the failure of negotiations on August 27, the Army received the order to dismantle the barricades and to ensure the free movement of traffic on the roads and bridges. In a communique, General de

Le major Alain Tremblay lors d'une communication radio accompagne adjudant-ma i re.

Mqj. Alain Tremblay, accompanied by a Master Warrant Officer, talks over the radio.



interviendra a la demande du Gouvernement du Quebec (il s'agit en fait de la premiere phrase du texte);¹⁸ la situation est exceptionnelle, et les forces de l'ordre ne peuvent regler le probleme; le principe d'intervention de l'Armee est l'usage minimum de la force. A l'issue de la conference de presse, le lieutenant-general reaffirme que les forces armees "are responding to the government of Quebec." 19. Ce message restera le meme tout au long de la crise. Cette conference de presse aura pour avantage de bien faire comprendre les regies que l'Armee utilisera. Les journaux ont bien compris le message. Le lendemain, *Le journal de Montreal* publie un article intitule "Une armee pacifique!"²⁰ L'auteur, Michel Auger, met l'accent sur le fait que l'Armee veut aider a resoudre la crise et informer la population sur le deroulement des evenements.

Le 17 aout 1990, le general John de Chastelain affirme dans un communique de presse²¹ que l'Armee relevera la Surete du Quebec. Le message militaire demeure bien evident. Le communique debute ainsi: "En accord avec mon engagement d'assurer la transparence des operations des FC, je desire vous informer ..." et, au dernier paragraphe, on mentionne que "les Forces canadiennes se proposent d'intervenir pacifiquement."²² Le brigadier-general Armand Roy, qui tiendra aussi une conference de presse, repetera:

Il n'est pas question pour nous d'employer les armes que tous nous avons, si ce n'est pour riposter, toujours en employant le principe de la force minimum, pour riposter au feu qui pourrait venir sur nos positions.²³

Quelques heures apres le remplacement de la Surete du Quebec par les militaires, le brigadier-general Armand Roy declare "Notre mission est pacifique."²⁴

A l'issue de l'echec des negociations, soit le 27 aout, l'Armee recoit l'ordre de demanteler les barricades et d'assurer la circulation sur les routes et les ponts. Dans un communique, le general John de Chastelain precise bien que cette demande provient du premier ministre Bourassa et ajoute:

Les barricades doivent et devraient etre demantelees pacifiquement sans que Ton ait recours a la force. Je

Chastelain made it clear that the request came from Premier Bourassa and added:

The barricades must and shall be dismantled peacefully without the necessity of force. I can assure you that the Canadian troops will not use force unless brought to it by the Warriors.

In accordance with my commitment to ensure transparency in the operations of the Armed Forces, we shall continue to announce our intentions.²⁵

The newspapers picked up on General de Chastelain's message and emphasized the peaceful approach of the operation.²⁶ On September 6, 1990, General de Chastelain announced measures which sought to bring an end to the conflict in Oka. Mohawks wishing to drop their weapons would be placed under military guard. For them, "this proposition guaranteed a dignified and peaceful end to the crisis."²⁷

The Army's message remained unchanged during Operation "Salon." All levels of the military hierarchy repeated it incessantly. The message was broadcast accurately and on a regular basis by the media.

C. The Military Strategy

Following the press conference of August 9, 1990, the Army drew attention to the preparation of troops and materiel which were to be deployed. It was most certainly an attempt to create an impression of superiority in order to impress the adversary. Numerous examples in the newspapers clearly showed this fact. *Le Soleil* from Quebec City mentions that "4400 soldiers are preparing by familiarizing themselves with the situation,"²⁸ and in *Le Droit* one article read, "4400 soldiers available."²⁹ The Army was described in the newspapers as an organization which can easily take control of the situation and was ready to intervene. In this vein one sees pictures of Lieutenant-General Kent Foster giving his press conferences with maps at the ready,³⁰ pictures of heavy equipment (ie. a mobile battering ram), soldiers training in hand-to-hand combat and crowd control.³¹ The pictures of military camps also gave an impression of discipline.³²

puis vous assurer que les troupes canadiennes n'utiliseront pas la force a moins que les Warriors ne les y contraignent.

Conformement a mon engagement d'assurer la transparence des operations des FC, nous continuerons d'annoncer nos intentions.²⁵

Les journaux reprennent les propos du general de Chastelain et insistent sur l'approche pacifique de l'operation.²⁶ Le 6 septembre 1990, ce dernier annoncera egalement une mesure visant a regler la conflagration a Oka. Les Mohawks voulant déposer leurs armes seront places sous garde militaire. Pour ces derniers, "cette proposition garantit une fin digne et pacifique a la crise."²⁷

Le message de l'Armee demeura inchangé au cours de l'Operation "Salon." Tous les niveaux de la hierarchie militaire le repeteront sans cesse. Les medias transmettront tres fidelement et regulierement ce message.

C. La strategic militaire

A la suite de la conference de presse du 9 aout 1990, l'Armee met l'accent sur la preparation des troupes et le materiel qui sera deploye. Il s'agit certainement de creer une impression de superiorite et d'impressionner l'adversaire. Les journaux presenteront tres bien ce fait. Plusieurs exemples permettent de le demontrer: *Le Soleil* de Quebec mentionne que "4400 soldats se preparent en se familiarisant avec la situation,"²⁸ et on peut lire dans *Le Droit* "4400 soldats disponibles."²⁹ Les journaux decrivent l'Armee comme une organisation qui peut prendre facilement le controle de la situation et qui est prete a intervenir. Ainsi peut-on voir des photos qui representent le lieutenant-general Kent Foster donnant sa conference de presse avec carte a l'appui,³⁰ photos d'equipement lourd (beliers mecaniques), militaires qui s'entraiment au combat corps a corps et au controle des foules.³¹ Les photos des camps militaires donnent aussi une image de discipline.³² L'impression de force se fait plus forte lorsque des troupes du Nouveau-Brunswick arrivent a Chateauguay et Oka le 16 aout 1990. Par exemple, *The Gazette* écrit "Armed forces move in 680 more

This impression of force became yet stronger when troops from New Brunswick arrived in Chateauguay and Oka on August 19th, 1990. For example, *The Gazette* wrote, "Armed Forces move in 680 more troops from New Brunswick" along with pictures of two soldiers on an armoured personnel carrier with a machine gun.³³

When the Army replaced the Surete du Quebec on the barricades, the newspapers illustrated quite well the impression of strength given by the Army. As witnessed in *Le Devoir*, "The Army tightens its noose,"³⁴ and in *La Presse*, "The Army squeezes the pliers."³⁵ Here again the papers published pictures of soldiers armed to the teeth mounted on an armoured personnel carrier.

As mentioned earlier, in Chateauguay, the Army opted for discussion in order to bring about a peaceful end to the situation. In this case the press seemed particularly offended when soldiers shook hands with the Warriors. *Le Devoir* published a photo with the caption, "The crowd in Chateauguay which had warmly applauded the arrival of the Army was much less appreciative yesterday of the handshakes given the Warriors."³⁶ *La Presse* wrote, "An overly cordial handshake?"³⁷ This handshake served to outline the Army's good faith and showed its true value during the dismantling of the barricades in Chateauguay.

On the 27th of August the Army was called upon to intervene following the failure of negotiations. Lieutenant-General Kent Foster held a press conference the next day in order to inform the population that the situation had now become a military operation. Included in the conference was the presentation of a video which revealed the installations and weapons of the Warriors. The newspapers were impressed by the results. *Le Journal de Montreal* stated, "More than the press conference given by Lieutenant-General Foster, it was the screening of the video, prepared by the Armed Forces, that made more than a few think twice."³⁸ The Army also used the video to show that it was able to control the situation. *The Globe and Mail* wrote, "Army ready for combat, video indicates."³⁹

troops from New Brunswick," et on presente deux soldats sur un vehicule blind e avec une mitrailleuse.³³

Lorsque l'Armee remplace la Surete du Quebec aux barricades, les journaux illustrent assez bien l'impression de fermeté que l'Armee dégage. Nous pouvons lire dans *Le Devoir* que "L'armée resserre son étau,"³⁴ et dans *La Presse*, "L'armée referme la tenaille."³⁵ Ici encore les journaux publient des photos de militaires armés au poing et équipes de blindés.

Comme nous l'avons déjà mentionné, à Châteauguay les militaires ont surtout opté pour la discussion afin d'en arriver à une fin pacifique. Ici, la presse se montrera surtout offensée de la poignée de main offerte par les militaires aux Warriors. *Le Devoir* publie une photo sous laquelle on peut lire: "La foule à Châteauguay qui avait chaleureusement applaudi l'arrivée de l'armée a moins apprécié, hier, cette poignée de mains aux Warriors."³⁶ Quant à *La Presse*, elle écrit "Une poignée de main trop cordiale?"³⁷ Cette poignée de main allait démontrer la bonne foi de l'Armée et être appréciée à sa juste valeur lors du démantèlement des barricades à Châteauguay.

Le 27 août l'Armée doit intervenir à la suite de l'échec des négociations. Le lieutenant-général Kent Foster tiendra une conférence de presse le lendemain, pour expliquer à la population qu'il s'agit maintenant d'une opération militaire. Mais, en plus de la conférence, on présente un vidéo qui révèle les installations et les armements des Warriors. Les journaux seront impressionnés du résultat. *Le Journal de Montréal* mentionne "Plus que la conférence de presse du lieutenant-général Foster, c'est le visionnement du vidéo préparé par les Forces armées qui en a fait réfléchir plus d'un."³⁸ L'Armée démontre aussi par ce vidéo qu'elle est en position pour faire face à la situation. *The Globe and Mail* écrit "Army ready for combat video indicates."³⁹

Le 30 août, coup de théâtre à Châteauguay. Les Warriors aident l'Armée à démanteler les barricades. Les journaux finissent par reconnaître la stratégie du lieutenant-colonel Gagnon. *The Toronto Star* écrit "Lt.Col. Robin Gagnon was able to accomplish a feat which

August 30th saw a theatrical turn of events as the Warriors helped the Army dismantle the barricades. The newspapers gave credit to the strategy employed by Lieutenant-Colonel Gagnon. *The Toronto Star* wrote, "Lt.-Col. Robin Gagnon was able to accomplish a feat which had eluded the provincial police and three levels of government for 50 days."⁴⁰ The response was the same in *La Presse*, "Today we realize that a handshake gave better results than all the discussions undertaken at the negotiating table between the government and the Mohawk nation of Kanasatake and Kahnawake."⁴¹

The Army continued to use press conferences to explain its actions. On September 4th, a seizure of weapons in Kahnawake led to a display described by *Le Journal de Montréal* as, "The arsenal of death seized by the S.Q."⁴² Pictures of weapons joined by articles certainly justified the intervention of the Army in the eyes of the readers. On the contrary, in Oka, the strategy in place was one of a war of nerves. The newspapers fully understood the scenario⁴³ as confirmed in this statement by Christopher Young, "Army forceful but not abusive."⁴⁴

Jocelyn Coulon of *Le Devoir* was certainly the journalist who best described the military strategy: "In spite of everyone, the Army chose to speak with the Warriors rather than to strike."⁴⁵

D. The Perception of the Army

The message and strategies used by the Army gained it the support of the press. At the beginning of the conflict, despite the death of an officer of the Surete du Quebec, the Mohawks benefited from popular support. Peter Worthington wrote at the end of July:

Regardless of who is (mostly) right or wrong at Oka, the confrontation between the Mohawks and the Quebec police (not to mention local citizens) has rallied support from Indians across the country.⁴⁶

had eluded provincial police and three levels of government for 50 days."⁴⁰ Meme chose dans *La Presse*: "Aujourd'hui on constate que cette poignée de main a donné de meilleurs résultats que tous les blablablas échangés à la table des négociations entre les gouvernements et la nation mohawk de Kanesatake et Kahnawake."⁴¹

L'Armée continuera d'utiliser les conférences pour expliquer ses actions. Le 4 septembre, une saisie d'armes à Kahnawake donnera lieu à une exhibition qui sera ainsi décrite par *Le Journal de Montréal*: "L'arsenal de la mort saisi par la SQ."⁴² Des photos d'armes jointes aux articles ont certainement justifiées l'intervention de l'Armée aux yeux des lecteurs. Par contre, à Oka, la stratégie en place en est une de guerre des nerfs. Les journaux comprendront bien le scénario⁴³ ce qui amènera Christopher Young à affirmer "Army forceful but not abusive."⁴⁴

But the situation became more and more uncontrollable; the population and the press demanded that the Army be called. "The time has come for troops to be deployed. The security of the population must take precedence over the political image of a Premier who is still haunted by the ghost of 1970. This situation shows no resemblance."⁴⁷ Therefore, eight out of 10 Quebecois approved of Premier Bourassa's decision to call upon the Army.⁴⁸ Thanks to their discipline and courage, the soldiers quickly gained the respect of journalists, as witnessed

Le soldat Stéphane Degagne (2e bataillon, Royal 22e Régiment) et Lasagne dans un face à face qui semble pour le moins intéresser les médias.

Private Stéphane Degagne (2nd Battalion, Royal 22e Regiment) and Lasagne in a confrontation, which seems of particular interest to the media.



Jocelyn Coulon du *Le Devoir* aura certainement été le journaliste qui aura le mieux décrit la stratégie militaire: "Envers et contre tous, l'armée a choisi de parler avec les Warriors plutôt que de frapper."⁴⁵

D. La perception de l'Armée

Le message et la stratégie de l'Armée lui attireront les faveurs de la presse.

Au début du conflit, malgré la mort d'un agent de la Sûreté du Québec, les Mohawks bénéficient de l'appui populaire. Peter Worthington écrit à la fin du mois de juillet:

Regardless of who is (mostly) right or wrong at Oka, the confrontation between the Mohawks and Quebec police (not to mention local citizen) has rallied support from Indians across the country.⁴⁶

Mais la situation deviendra de plus en plus intenable; la population et les journaux demanderont l'appel de l'Armée. "Le temps est venu que des troupes soient déployées. La sécurité d'une population doit primer sur l'image politique d'un premier ministre que le spectre de 1970 pourchasse toujours. La situation ne présente aucune ressemblance."⁴⁷ Huit Québécois sur dix vont donc approuver la décision du premier ministre Bourassa de faire appel à l'Armée.⁴⁸ Grâce à leur discipline et à leur sang-froid, les militaires s'attireront rapidement le respect des journalistes. Voyons quelques titres: "New respect for our army,"⁴⁹ "Saluting our soldiers,"⁵⁰ "The army shows restraint,"⁵¹ "Hommage au sang-froid de l'armée et des policiers,"⁵² "Give armed Forces just due,"⁵³ "Praising the actions of Canadian Armed Forces,"⁵⁴ "The heroes of Oka."⁵⁵ La population et les journalistes sont surtout impressionnés par l'aspect non-violent de l'intervention militaire. Mais pendant ce temps, on critique de plus en plus le comportement des Warriors.

Dissidents battus, vandalisme et saccage des maisons dont les habitants ont été expulsés manu militari . . . Tout cela n'est apparemment d'aucun intérêt pour notre Commission des droits de la personne et pour les défenseurs professionnels des veuves et des

by the following titles: "New Respect for our Army,"⁴⁹ "Saluting our soldiers,"⁵⁰ "The Army shows restraint,"⁵¹ "Tribute to the courage of the army and police,"⁵² "Give Armed Forces due,"⁵³ "Praising the actions of the Canadian Armed Forces,"⁵⁴ and "The heroes of Oka."⁵⁵ Citizens and journalists were most impressed by the non-violent approach of the military intervention. Meanwhile, criticism began to mount against the actions taken by the Mohawks:

The beating of dissenters, vandalism and ransacking of houses from which the inhabitants had been expelled by force. . . . All of this is apparently of no interest to our Human Rights Commission nor to the professional defenders of widows and the oppressed, but the common mortal has already formed his opinion on the credibility of the Warriors as spokesmen for the Mohawk nation.⁵⁶

Image also played a very big role. The seizure of weapons in Kahnawake and the ransack of residences in Oka⁵⁷ quickly weakened the small amount of credibility that remained for the Warriors.

At the end of the crisis on September 26, 1990, the Army's prestige was at its highest. Jean Francoeur of *Le Devoir* declared:

In regards to Quebec public opinion, the Army will have been the big discovery of the native crisis. So while the soldiers have begun returning to their bases, the public can't stop praising these young men whose behaviour deeply impressed all during these days which could have, any one, turned to tragedy: Self control, restraint, discipline and even a surprising coolness in communication . . . All of this, under an unfailing lucky star, almost faultlessly. The Army ends the affair with all honour, the honour of peace.⁵⁸

The same sentiments were found in *Le Soleil*:

The professionalism shown in operations in the field also amazed all those who, glued to the T.V. screen, were able to observe the soldiers at work. All the manoeuvres were clearly written in a working plan that left no room for improvisation and that led to the surrounding of the Warriors, after the dismantling of the barricades. Even in the most intense moments of confrontation, the soldiers of the Royal 22nd Regiment were capable of fulfilling their mission without the use of violence. They well deserve this tip of the hat.⁵⁹

opprimes, mais le commun des mortels aura déjà formé son opinion sur la crédibilité des Warriors comme porte-parole de la nation mohawk.⁵⁶

L'image aura aussi un rôle très important à jouer. La saisie des armes à Kahnawake et le saccage des résidences à Oka⁵⁷ affaibliront très tôt le peu de crédibilité des Warriors.

À l'issue de la crise d'Oka, soit le 26 septembre 1990, le prestige de l'Armée est à son plus haut. Jean Francoeur du *Le Devoir* déclare :

L'armée canadienne aura été pour l'opinion québécoise, la grande révélation de la crise amérindienne. Alors que les soldats ont commencé à regagner leurs casernes, le public ne tarit pas d'éloges à l'endroit de ces jeunes hommes dont le comportement a vivement impressionné pendant toutes ces journées dont chacune aurait pu tourner à la tragédie : maîtrise, retenue, discipline et même une étonnante fraîcheur dans la communication . . . Le tout, sous une indéfectible bonne étoile, presque sans bavure.

L'armée s'en tire avec tous les honneurs, les honneurs de la paix.⁵⁸

Mérites éloges dans *Le Soleil* :

Le professionnalisme démontre dans les opérations sur le terrain à aussi épaté tous ceux qui, rives à leur écran de télévision, ont pu observer les militaires au travail. Toutes les manœuvres s'inscrivaient visiblement dans un plan de travail qui ne laissait place à aucune improvisation et qui a abouti à l'encercllement des Warriors, après le démantèlement des barricades. Même dans les moments les plus intenses des confrontations, les soldats du Royal 22^e ont été capables de remplir leur mission sans recourir à la violence. Ils méritent bien ce coup de chapeau.⁵⁹

E. La presse et la stratégie de communication de l'Armée

Pendant le déroulement de la crise d'Oka, nous retrouvons peu d'articles de presse consacrés à la stratégie de communication de l'Armée. Les communications sont analysées dans des perspectives différentes. Lise Bissonnette du *Le Devoir* se penchera sur le processus d'information en période de crise.

Ce que l'armée canadienne est en train de démontrer magistralement, avec ses rencontres civilisées avec la presse et les renseignements cruciaux qu'elle y transmet, c'est qu'il y a moyen d'agir intelligemment en temps de crise.⁶⁰

E. The Press and the Army's Communication Strategy

During the unfolding of the Oka crisis, few press articles were found concerning the Army's communication strategy. Communications were analyzed under different perspectives. Lise Bissonnette of *Le Devoir* examined the information process in a period of crisis.

What the Canadian Army is in the process of masterfully demonstrating, with its civilized meetings with the press and the crucial information it gives out at these meetings, is that there exists a means of acting intelligently in a time of crisis.⁶⁰

An article by Daniel Drolet published in the *Ottawa Citizen*, goes into even more detail in its analysis. The author shows that the Army knew very well how to use the media in order to attain its goals.

With news conferences and slick videos, the Canadian Forces have waged a stiff war of words against the Mohawk Warrior at Oka and Kahnawake. But experts in military strategy say there's a purpose to the war: The Army is preparing the public for potential bloodshed, and trying to shield itself from blame. And it's doing so by increasingly sophisticated dealings with the media.⁶¹

Daniel Lemay of *La Presse* also examined the subject. According to him, the Army realized that "the media was an unavoidable reality"⁶² and therefore it adapted to the situation. For Lemay, the novelty was the Army's strategy of transparency that was shown by the fact that the public was kept in direct contact with the military hierarchy. However, the author realized that,

this "openness" was part of their strategy. The Army knew full well that the Warriors and their Mohawk supporters watched television like everyone else . . . and that they saw lots of soldiers. The effect of the media could only have added to the dissuasive force created by the deployment of the 5th Brigade. The modern media participates in events as much as it describes them.⁶³

Also, a number of articles appeared concerning the role of the television during the crisis.⁶⁴ However, it was not until the end of the conflict that one gets a clear understanding of the vast popularity of the Army. On October

Un article de Daniel Drolet, paru dans *The Ottawa Citizen*, va beaucoup plus en détail dans l'analyse. L'auteur demontre que l'Armee sait tres bien utiliser les medias pour atteindre ses buts.

With news conferences and slick videos, the Canadian Forces have waged a stiff war of words against the Mohawk Warrior at Oka and Kahnawake. But experts in military strategy say there's a purpose to the war: The army is preparing the public for potential bloodshed, and trying to shield itself from blame. And it's doing so by increasingly sophisticated dealing with the media.⁶¹

Daniel Lemay de *La Presse* s'est aussi penche sur le sujet. Selon lui, les militaires se sont rendu compte que "les medias representaient une realite incontournable"⁶² et se sont adaptes a la situation. Pour ce journaliste, la nouveaute de l'Armee est la strategie de transparence qui fut demontree par le fait que le public est entre en contact direct avec la hierarchie militaire. Mais l'auteur reconnaît que

cette "ouverture" faisait partie de la strategie des militaires. L'Armee savait tres bien que les Warriors et leurs supporters Mohawks regardaient la television comme tout le monde . . . et qu'ils voyaient beaucoup de soldats. L'effet media ne peut qu'avoir ajoute a la force dissuasive du deploiement de la 5e Brigade. Les medias modernes participent aux evenements autant qu'ils les decrivent.⁶³

De plus, quelques articles paroltront sur le role de la television pendant cette crise.⁶⁴ Mais il faudra attendre la fin du conflit pour bien saisir la grande popularite de l'Armee. Le 14 octobre 1990, la Federation professionnelle des journalistes du Quebec et l'Association canadienne des journalistes ont tenu une discussion-bilan de la crise. Conclusion des journalistes: la disponibilite des militaires explique ce succes.

The Canadian army emerged from the recent Mohawk crisis with a better public image than the Surete du Quebec in part because the army accommodated the media better than the SQ, members of a Quebec journalists association agreed Sunday.⁶⁵

Or, certains participants mentionneront que l'Armee a controle l'information.

En effet, selon les propos tenus par ceux qui jour apres jour etaient presents devant ou derriere les

14, 1990, the Quebec Federation of Professional Journalists and the Canadian Association of Journalists held a discussion of the final results of the crisis. The journalists' conclusion: The availability of the soldiers explains the successful end.

The Canadian Army emerged from the recent Mohawk crisis with a better public image than the Surete du Quebec in part because the Army accommodated the media better than the S.Q., members of a Quebec journalists association agreed Sunday.⁶⁵

Whereas, certain participants mentioned that the Army controlled information.

In fact, according to what was said by those who were, day after day, behind or in front of the barricades, the Army regularly provided material for television which was filmed at the site of the hostilities, in this way allowing themselves the control of what was subsequently shown to the public.⁶⁶

During a luncheon discussion organized by la Societe des relationnistes du Quebec, Jean-Claude Cloutier, who was the author of the Army's communication plan, summed up what he considered the key to success in the summer's public relations campaign.

A precise message, a pro-active approach which went beyond the demands of journalists and a very structured public relations machine "glued" to the operations division, that of the decision makers ...⁶⁷

Major Richard Larouche, who also participated in the events, recalled the three principal themes of the Army's communication plan.

The soldiers wouldn't fire first at the Warriors after they surrounded them.
And the Army would however fire back with force if fired upon.
And the Army was only in the area at the invitation of the Quebec government and would leave immediately when asked.⁶⁸

This effectively was the Army's message.



La presence constante des medias fut certainement une des caracteristiques du conflit de Vete 1990.

The constant presence of the media was certainly a characteristic of the conflict of the summer of 1990.

barricades, l'armee a regulierement fournie aux postes de television des films tournes sur les lieux des hostilites s'allouant ainsi un droit de gestion sur l'information communiquee ensuite au public.⁶⁶

Lors d'un dejeuner-causerie organise par la Societe des relationnistes du Quebec, Jean-Claude Cloutier, qui fut le stratege du plan de communication de l'Armee, resumera ainsi ce qu'il considere la clef du succes de l'operation de relations publiques de Fete:

Un message precis, une approche "proactive" consistant a aller aux devants des demandes des journalistes et un appareil de relations publiques tres structure, "colle" sur le bloc operationnel, celui des preneurs de decisions . . .⁶⁷

Le major Richard Larouche, qui participait lui aussi a l'evenement, rappellera les trois principaux themes du plan de communication de l'Armee:

The soldiers wouldn't fire first at the Warriors after they surrounded them.
And the Army would however fire back with force if fired upon.
And the Army was only in the area at the invitation of the Quebec government and would leave immediately when asked.⁶⁸

Ce fut effectivement le message de l'Armee.

Conclusion

At the end of this study we can establish that the newspapers gave a fairly clear representation of the Army's intentions and messages. This becomes even more clear when the papers themselves examined their role in the crisis as well as their relations with the Armed Forces.

The Army, for its part, put in place a plan of communication which was followed to the letter by the different groups involved. The military was able to convince media representatives of the appropriateness of its actions by adopting a policy of openness. But the Army also knew how to associate with the media in order to get its messages across and thus to influence events.

Finally, thought must be given to the context in which the news media found itself and also to the question of the Canadian duality in this regard. These are remarks (so as not to say certain impressions) that have arisen following the writing of this article.

Conclusion

A la suite de cette étude, il nous est possible d'affirmer que les journaux ont assez bien représenté les intentions et les messages de l'Armée. Cette réflexion a même été beaucoup plus en profondeur lorsque les journaux se sont interrogés sur leur rôle dans cette crise et sur leurs relations avec les Forces canadiennes.

L'Armée, pour sa part, a mis en place un plan de communication qui a été suivi à la lettre par les différents intervenants. Les militaires ont su convaincre les représentants des médias de la justesse de leurs actions en adoptant une politique d'ouverture. Mais l'Armée a su également s'associer aux médias pour faire passer ses messages et influencer les événements.

Enfin, il nous faudrait parler du contexte à l'intérieur duquel se retrouve le média journal et la dualité canadienne. Il s'agit ici de propos (pour ne pas dire de certaines impressions) qui se dégagent à la suite de la rédaction du présent article.

Mentionnons tout d'abord que les journaux francophones ont effectué des analyses assez différentes de celles des journaux anglophones, particulièrement au début de la crise. Les anglophones sympathisaient beaucoup plus avec les Mohawks que ne le faisaient les francophones.

Ensuite nous avons retrouvé une plus grande diversité de commentaires et d'analyses dans les journaux francophones. Nos journaux anglophones reproduisent souvent des articles écrits par une agence d'information.

Enfin, mentionnons toute la mécanique de mise en marche qui pourrait révéler des choses intéressantes. Comment, en effet, les journaux ont-ils utilisé la crise d'Oka pour mousser les ventes? L'image, par le biais de la photo, peut fortement influencer les consommateurs. Quant à la télévision, il y aurait toute une recherche à faire. Il nous semble que certains journalistes ont manqué de professionnalisme en diffusant des scènes de violence gratuite ou des scènes prônant le racisme. Mais il s'agit ici d'une toute autre question.

Let us first mention that the francophone newspapers undertook fairly different analyses than those of the anglophone papers, particularly at the beginning of the crisis. The anglophone press sympathised much more with the Mohawks than did that of the francophones.

We also found a greater diversity of commentaries and analyses in the francophone newspapers. The English papers often reproduced articles written by a press agency.

Lastly, let us mention all the marketing mechanisms that can reveal interesting questions. How, in fact, did the papers use the Oka crisis to augment sales? Well-chosen photographs can have a strong influence upon consumers. In regards to the television, there remains much research to be done. It seems to us that certain journalists lacked professionalism in broadcasting scenes of gratuitous violence or scenes promoting racism. But that is an entirely different question.

Photos provided by the Canadian Forces Photographic Unit.

Les photographies proviennent de l'Unité de photographie des Forces canadiennes.

NOTES

1. Nom de code donne a l'operation militaire a Oka et a Chateauguay.
2. Gouvernement du Canada. Chambre des communes. *L'ete de 1990*. Cinquieme rapport du Comite permanent des Affaires autochtones, Ken Hughes, depute, President, mai 1991, 53 p.
3. *Ibid.*, p. 15-27.
4. Gouvernement du Canada, *Loi sur la defense Rationale*. Codification administrative, mars 1987, p. 112-116.
5. Gouvernement du Canada. Ministere de la Defense nationale. *Ordonnances et reglements royaux applicables aux Forces canadiennes*. Volume I (Administration), publies en vertu de l'autorite confere par la Loi sur la defense nationale, (revision 1968), chapitre 23, section 5, article 23.15, note (D).
6. J.A. Roy, Brigadier-general. "OperationSalon." *Revue canadienne de defense*, Vol. 20, No. 5, printemps 1991, April 1991, p. 16.
7. *Ibid.*, p. 17
8. Gerald Baril, Major. "Mission accomplie." *Sentinelles*. Revue des Forces canadiennes, Volume 26, Numero 6, 1990/6, p. 4
9. *Ibid.*
10. *Ibid.*, p. 5
11. *Ibid.*, p. 7
12. *Ibid.*, p. 7
13. Voir Jean-Claude Cloutier. *Organisation des communications et des affaires: publiques - Operation Salon 1990*. Filiere FMC 1350-5 (Strat Comm), Quartier general de la Force mobile, St-Hubert, Quebec, 1990.
14. *Ibid.*, p. 6
15. *Ibid.*, p. 7
16. *Ibid.*
17. J.A. Roy, Brigadier-general. "Operation Salon." *Revue canadienne de defense*. Vol. 20, No. 5, printemps 1991, avril 1991, p. 18.
18. Il semble que tout au long du conflit, l'armee recoit ses ordres et directives du Gouvernement du Quebec. Ceci est demontre dans le cinquieme rapport du comite permanent des affaires autochtones (*L'ete de 1990*). En effet, deux pages, (p. 30 et 31) sont consacrees aux roles que le gouvernement du Canada et le Parlement pourraient jouer dans une crise semblable et on s'interroge fortement sur les dispositions de la *Loi sur la defense nationale*.
19. Kent Foster, Lieutenant-general. *Press Conference*, August 9, 1990, p. 4.
20. Michel Auger. "Une armee pacifique!" *Le journal de Montreal*, 10 aout 1991, p. 5
21. Gouvernement du Canada. Defense nationale. *Communique du Chef d'etat-majior de la defense*. Communique AFN: 46/90, 17 aout 1990.
22. *Ibid.*
23. Michel Benoit. "Pas question d'ouvrir le feu a moins que . . ." *Le journal de Montreal*, 19 aout 1990, p.3.
24. "L'armee veut dominer les positions defensives des Warriors." *Le Soleil*, 21 aout 1990, p. A-7
25. Gouvernement du Canada. Defense nationale. *Communique du Chef d'etat-majior de la defense*, Communique AFN: 49/50, 27 aout 1990.
26. Voir "General outlines military's intentions." *The London Free Press*, August 28, 1990.
27. Gouvernement du Canada. Defense nationale. *Le CEMD annonce une mesure visant a regler la crise d'Oka*. Communique AFN: 52/90, 6 septembre 1990.
28. Normand Provencher. "4400 soldats se preparent en se familiarisant avec la situation." *LeSoleil*, 10 aout 1990, p. A1
29. Normand Delisle et Lia Levesque. "4400 soldats disponibles." *Le Droit*, 10 aout 1990, p.3
30. *Ibid.*
31. Voir Serge Labrosse. "Les soldats s'entraiment au controle des foules . . ." *Le Journal de Montreal*, 17 aout 1990, p.5.
32. Voir *La Presse*, 16 aout 1990, p. B!
33. Eddie Collister et Irwin Block. "Armed forces move in 680 more troops from New Brunswick." *The Gazette*, August 17, 1990, p. A4.
34. CarolineMontpetit et ChantalHebert. "L'armee reserve son etau." *Le Devoir*, 24 aout 1990, p.1.
35. Bruno Bisson. "L'armee referme la tenaille." *La Presse*, 24 aout 1990, p. A1.
36. Caroline Montpetit et Paul Cachon. "Les Mohawks suspendentlanegociation." *LeDevoir*, 21 aout 1990, p.1.
37. Suzanne Colpron. "Une poignee de main trop cordiale?" *La Presse*, 21 aout 1990.
38. Pierre Richard. "Un arsenal et une organisation a toute epreuve." *Le Journal de Montreal*, 29 aout 1990.
39. Hugh Winsor. "Army ready for combat, video indicates." *The Globe and Mail*, August 29, 1990, p. A5
40. Jane Armstrong. "Commander rejects "hero" tag for surprise truce at barricade." *The Toronto Star*, August 31, 1990, p. A11.
41. Suzanne Colpron. "Un ex-casque bleu timide . . . et prudent!" *La Presse*, 31 aout 1990, p. A1
42. Serge Labrosse. "Larsenal de la mort saisi par la SQ." *Le Journal de Montreal*, 5 septembre 1990, p. 7
43. Voir Roman Cooney. "Army turns standoff into war of nerves." *Vancouver Sun*, September 6, 1990.
44. Christopher Young. "Army forceful but not abusive." *The Ottawa Citizen*, September 20, 1990, p. A15.
45. Jocelyn Coulon. "La drole de bataille de la parole." *LeDevoir*, 17 octobre 1990.
46. Peter Worthington. "Unifying force." *The Ottawa Sun*, July 31, 1990, p. 11.
47. J. Jacques Samson. "Place a l'armee." *LeSoleil*, 14 aout 1990, p. A10.
48. Paul Roy. "L'appui aux Mohawks s'amenuise." *La Presse*, 25 aout 1990, p. A1.
49. Richard Rohmer. "New respect for our army." *The Toronto Sun*, September 4, 1990, p. 11.
50. "Saluting our soldiers." *The Telegraph-Journal*, September 5, 1990, p.8.
51. "The army shows restraint." *Winnipeg Free Press*, September 5, 1990, p.6.
52. Maurice Girard. "Hommage au sang-froid de l'armee et des policiers." *Le Devoir*, 5 septembre 1990, p. 3.
53. Ron Collister. "Give Armed Forces just due." *Edmonton Sun*, September 7, 1990, p. 11.
54. John Godfrey. "Praising the action of Canadian armed forces." *The Financial Post*, September 7, 1990.
55. Richard Rohmer. "The heroes of Oka." *The Ottawa Sun*, September 7, 1990, p. 11.

56. Lysiane Gagnon. "Les French SS." *La Presse*, 6 septembre 1990, p. B3.
57. Voir "les Warriors d'Oka ont tout saccage." *Le Journal de Quebec*, 4 septembre 1990.
58. Jean Francoeur. "Avec les honneurs de la paix." *Le Devoir*, 9 octobre 1990, p. 14.
59. J. Jacques Samson. "Chatier les crlminels." *Le Soleil*, 27 septembre 1990, p. A14.
60. Lise Bissonnette. "Une crlse de la parole." *Le Devoir*, 29 aout 1990, p. 12.
61. Daniel Drolet. "War of words: Canadian military no longer fears the media." *The Ottawa Citizen*, August 29, 1990, p. A5.
62. Daniel Lemay. "Les soldats canadiens sont des professionnels de la paix." *La Presse*, 8 septembre 1990,
63. *Ibid.*
64. Voir Roy McGregor. "War by Scrum: TV becomes part of news." *The Ottawa Citizen*, September 4, 1990, p. A3 et Ron Collister. "TV images linger on," *The Toronto Sun*, September 7, 1990.
65. David Johnson. "No PR like it: Oka earns army media priase." *The Ottawa Citizen*, October 15, 1990, p. A4.
66. Serge Truffaut. "Les journalistes dissertent sur la crise amerindienne." *Le Devoir*, 15 octobre 1990, p.3.
67. Marie-Claude Lortie. "L'armee canadienne est bien fiere de son operation relations publiques de l'ete." *La Presse*, 25 octobre 1990, p. B10.
68. John Davidson. "Army claims "PRvictory" in standoffs with Indians." *The London Free Press*, October 25, 1990.

Les opinions exprimees sontpersonnelles et ne permettent pas de prejuger le point de vue officiel ou la politique du ministere de la Defense nationale.

The views expressed herein are those of the author. They do not necessarily express the views or policy of the Department of National Defence.

Claude Beauregard travaille au Service historique au QGDN a Ottawa.

Claude Beauregard works at the Directorate of History, NDHQ, Ottawa.